

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Mikèts - Vé Zot 'Hanouca



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jerusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Mikèts - Vé Zot 'Hanouca

« Ce que D. prépare » ; Considérer les efforts dans le domaine matériel comme un commandement d'Hachem, mais pas pour se reposer dessus.

« Ce que D. prépare, Il l'a annoncé à Pharaon » (41,25)

Rav Moché Midner explique que, par cette déclaration, Yossef fit part à Pharaon que tout ce qui se produit et tout ce qui arrive dans le monde, tout est le fait d'Hachem et tout est le fruit de sa volonté. C'est la raison pour laquelle il est écrit dans la suite de la Paracha (verset 29) « Et Pharaon dit à Yossef : "Puisque D. t'a révélé tout cela, nul n'est sage et entendu comme toi." », car celui qui sait et reconnaît que c'est Hachem qui dirige tout dans le monde, nul n'est sage et entendu comme lui.

On retrouve ce thème dans notre Paracha à propos du verset (41,14) « Pharaon envoya quérir Yossef, qu'on fit sortir précipitamment de la geôle » :

Le Rav d'Ostroba apprend d'ici un point édifiant : "Imaginons, écrit-il, qu'un homme croupit dans une prison depuis déjà très longtemps, et qu'il n'a pas vu tout ce temps la lumière du soleil (qu'il n'y avait pas de téléphone pour communiquer avec quiconque), et qu'il n'a jamais eu aucune vacances...Au terme de douze années, on le libère quelque peu et, non seulement cela, mais on lui donne également la permission de se rendre chez le roi en personne, **aurait-on besoin de le faire sortir précipitamment !?** Il est certain qu'il se précipiterait de lui-même de toutes ses forces pour venir devant le roi, tomber à ses pieds, implorer sa miséricorde et obtenir sa grâce ! Pourtant, qu'est-il écrit au sujet de Yossef ? « On le fit sortir » ! Il n'y alla pas de lui-même mais on fut forcé de le hâter devant le roi !

La raison en est que Yossef Hatsadik avait conscience et confiance que tout provient du Ciel, et que sa libération arriverait au moment précis où cela avait

été décrété par le Ciel, ni avant ni après. Dès lors, à quoi cela servait de se presser et de courir vainement ! Ce fut pour cette raison que les serviteurs de Pharaon durent le presser de sortir.

Cela concerne également tous les domaines de l'existence : personne ne fait quoi que ce soit de lui-même, et tout ce qui se produit dans le monde est le fait du décret Divin en temps voulu et selon ce qui a été décidé, ni plus ni moins. Certes, il incombe à l'homme de faire un effort personnel (Hichtadloute) car c'est ainsi qu'Hachem l'a fixé dans le monde cependant loin de lui doit être l'idée qu'il est en mesure d'ajouter ne fût-ce qu'un centime de plus à ce qui a été décrété pour lui, et il n'y a aucune utilité à une Hichtadloute superflue ou effrénée.

Le Chem Mi Chemouel écrit à ce propos quelque chose d'extraordinaire au nom de son père, le Avné Nézer :

"L'huile, par nature, est portée vers la mèche bien que, ce faisant, elle sera consumée par le feu qui brûle à son extrémité. L'homme, lui aussi, doit être porté vers Hachem, bien que, ce faisant, il peut avoir l'impression qu'il en subira un préjudice ו"ח, comme par exemple, lorsqu'il s'adonne à l'étude de la Torah ou qu'il consacre du temps à la prière et qu'à cause de cela il est moins disponible pour faire du profit, malgré tout il persistera dans son service d'Hachem et il placera sa confiance en Lui".

Il faut remarquer cependant que c'est avec précision qu'il écrit "**il peut avoir l'impression** qu'il subira un préjudice", car il est clair comme le soleil en plein midi qu'il ne subira aucun préjudice pour s'être consacré à l'étude de la Torah ou à la prière. Nos Sages n'ont-ils pas enseigné "Personne ne perd jamais rien à m'écouter" (Dévarim Rabba 4,5). Simplement il lui semble qu'il en est ainsi, et malgré tout il doit continuer à Le servir.

Le Midrach sur notre Paracha (Rabba 89,3) enseigne que le verset « Heureux soit l'homme



qui place sa confiance en D. » (Téhilim 40,5) se rapporte à Yossef. La suite du même verset « *et qui ne place pas sa confiance dans les gens* » vient évoquer, toujours selon le Midrach, que pour avoir dit au maître échanson « *Souviens-toi de moi et rappelle mon souvenir auprès de Pharaon* », il lui fut rajouté deux années de prison. Rabbénou Bé'hayé précise qu'il est certain que l'on ne vient pas signifier par-là que l'homme doit s'abstenir d'accomplir des efforts personnels afin de se tirer d'affaire tant dans le domaine financier que dans un autre. Au contraire, il est tenu de mettre en œuvre les moyens de pourvoir à ses besoins, chacun dans ce qui lui est propre ; seulement, après avoir accompli son Hichtadloute, il doit avoir confiance que son salut lui viendra du Ciel et non pas grâce à cette Hichtadloute. De ce fait, il se reposera en permanence exclusivement sur Hachem. Il en est de même au sujet de Yossef Hatsadik : il est clair qu'il lui incombait de faire un effort personnel et de demander au maître échanson de rappeler son souvenir auprès d'Hachem. Cependant, il lui était défendu de se reposer sur ce moyen et il devait se reposer uniquement sur Hachem. Or, puisqu'il redoubla sa requête *Souviens-toi de moi et rappelle mon souvenir*, il sembla compter sur cet effort personnel. C'est pour cela qu'on le laissa encore deux années supplémentaires en prison. "Il ne devra pas, écrit Rabbénou Bé'hayé, faire dépendre son salut de ses efforts mais uniquement du Saint-Béni-Soit-Il ; c'est ce que David Hamélèkh signifie en disant « *Mon âme, mets toute ton attente en D., de Lui vient mon salut* » (Téhilim 62,6), à savoir de Lui seul et pas de mes efforts.

J'ai entendu l'histoire suivante de la bouche de son propre auteur :

Voici plusieurs années, au mois de Av, celui-ci vit ses dépenses dépasser toutes les limites du raisonnable. Le coût des vacances destinées aux petits et aux plus grands, on le sait, est considérable à cette époque de l'année, ne serait-ce qu'à cause du prix des trajets. Lorsqu'arriva Roch 'Hodèche Elloul et qu'il fallut payer les courses de la rentrée scolaire, il ne lui restait plus un centime en poche. Pour couronner le tout, un proche qui venait de fiancer son fils, lui demanda de lui

rembourser la somme qu'il lui avait prêté depuis longuement et qui s'élevait à cinq mille chékels. Qu'allait-il faire et vers qui se tourner ?! Le jour même de Roch 'Hodèche Elloul, il alla prier la prière du matin, avec ferveur et supplia Hachem en pleurant de « bénir pour nous cette nouvelle année ».

L'après-midi même, au milieu de la sieste, sa fille vient le réveiller en sursaut en prétendant qu'elle avait découvert l'endroit où ses parents dissimulaient leur argent. Notre ami, fatigué physiquement et moralement, lui dit sur un ton de reproche : "Qui t'a permis de réveiller papa" ? Mais celle-ci insista pour qu'il vienne voir l'étrange phénomène qui se produisait dans le salon. Le père se leva du lit et courut en toute hâte dans la salle à manger...Pour découvrir des dizaines de billets de deux cent chékels en train de voler dans la pièce, en provenance du climatiseur fixé en hauteur du mur.

Toute la famille prit part à la "cueillette des billets", et lorsqu'ils comptèrent leur "butin", celui-ci s'éleva à un montant de dix mille chékels. En voyant d'où provenait cette pluie de billets, il comprit que probablement, les filles de séminaire qui autrefois, habitaient dans cet appartement, les avaient cachés à cet endroit. Le Rav qu'il alla consulter sur le champ, trancha qu'il pouvait utiliser cet argent (à condition d'inscrire quelque part que si son propriétaire le réclamait, il devrait lui rembourser). L'Avrekh confia qu'il habitait dans cet appartement depuis plusieurs années, ce qui prouvait que ce trésor y était enfoui depuis longtemps. Son étonnement ne fit que croître en pensant que les billets n'avaient trouvé que ce moment pour sortir de leur cachette, d'autant plus que ce climatiseur avait été entretenu plusieurs fois par le service d'entretien. Il ne pouvait en conclure qu'une seule chose : cet argent lui avait été précisément envoyé à cette heure après qu'il eut prié du fond du cœur. « *Quel est le peuple dont le D. est aussi proche à chaque fois qu'il L'invoque* » !

Il est inutile de préciser que la délivrance ne doit pas forcément venir par une "pluie de billets", mais cette anecdote montre néanmoins que même lorsqu'il semble que tous les espoirs sont perdus, Hachem est en



mesure de délivrer l'homme par des voies auxquelles il n'aurait jamais pensé.

Au contraire, celui qui compte sur ses propres efforts, verra ceux-ci déçus, et c'est seulement celui qui place sa confiance en D. qui réussira, comme l'affirme le Or Ha'haïm Hakadoch à propos du premier verset de notre Paracha « *Ce fut au bout de deux années et voici que Pharaon rêve* » : durant ces deux ans, explique-t-il, Pharaon ne cessa de rêver les mêmes songes toutes les nuits, mais il les oubliait systématiquement. Seulement au bout de deux ans, il s'en souvint et fit alors appel à Yossef pour lui en expliquer la signification. A priori, ce commentaire du Or Ha'haïm Hakadoch est difficile à comprendre : si Pharaon oubliait les songes qu'il rêvait, pour quelle raison les rêvait-il ?

Le Rav de Karitz (Mikets, §71) tente de répondre à cette question à l'aide de l'anecdote suivante :

Une fois, le Baal Chem Tov voyagea en compagnie de son disciple, Rabbi Mendel, le "Maguid de Béer". Sur le chemin, ce dernier se plaignit d'avoir soif, et le Baal Chem Tov lui dit alors : "Si tu as réellement confiance en D., Il t'enverra de l'eau". Et en effet, après que Rav Mendel se fut renforcé dans sa confiance en D., un non-juif vint à leur rencontre, qui leur demanda s'ils n'avaient pas aperçu des chevaux dans la forêt car cela faisait trois jours qu'il les cherchait. A leur tour, ils lui demandèrent s'il avait de l'eau sur lui. Tout en leur répondant par l'affirmative, il leur tendit de quoi boire. Après s'être désaltéré, Rabbi Mendel s'adressa à son Maître en lui disant : "Je me rends compte que ce non-juif n'est arrivé jusqu'ici que pour moi. S'il en est ainsi, pourquoi Hachem a-t-il fait en sorte qu'il tourne trois jours dans la région ?

-Le Saint-Béni-Soit-Il, lui répondit le Baal Chem Tov, avait déjà préparé ta délivrance de manière à ce que, dès que tu ferais preuve de confiance en D., tu sois immédiatement sauvé. Car la force que possède la confiance en D. est tellement grande, qu'Hachem prépare à l'avance toutes les circonstances nécessaires à exaucer la requête d'un homme, avant même qu'il ne fasse preuve de cette

confiance, pour que dès qu'il se renforce dans ce Bit'a'hone, survienne la délivrance".

Il en fut ainsi au sujet de Yossef : au début, il fut, certes, puni pour avoir compté sur le maître-échanson. Néanmoins, le Créateur suscita au même moment sa délivrance. C'est pourquoi Pharaon rêva pendant deux ans le même songe toutes les nuits, afin que si Yossef se renforce dans sa confiance en D., la délivrance soit prête à se manifester sur le champ, qu'il soit libéré de prison et qu'il soit nommé vice-roi d'Egypte.

Il était une fois un 'Hassid qui s'était beaucoup démené afin de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, et malgré tout, n'avait réussi qu'à gaspiller son temps sans résultat. Le cœur gros, il se rendit chez l'Admour de Skoland et lui confia sa peine :

"Saint Rabbi, que va-t-il advenir de moi, chaque effort que j'entreprends et que j'essaye, le Saint-Béni-Soit-Il me montre qu'il n'en veut pas, et Hachem m'a repoussé de tout moyen de subsistance. C'est pourquoi je me suis dit en moi-même que ça suffit, j'en ai assez fait et assez tenté jusqu'à présent. A partir d'aujourd'hui, je ne travaille plus et je ne touche plus au moindre moyen de subsistance. Si le Saint-Béni-Soit-Il désire subvenir à mes moyens qu'Il le fasse, et s'Il ne le désire pas.... Tant pis !

- C'est précisément maintenant, lui répondit le Rabbi, qu'est arrivé le moment de faire des efforts personnels, maintenant que tu reconnais que tout provient du Ciel et que ta subsistance ne dépend que d'Hachem qui nourrit et qui pourvoit aux besoins de toutes les créatures du monde, de la plus minuscule à la plus gigantesque. Il ne te reste à présent qu'à faire des efforts afin d'accomplir le commandement du Créateur (de « *C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain* », n.d.t), et tu verras la réussite dans tes entreprises" !

Il y a un sens plus profond à ce qui précède. L'intention semble être la suivante : tant que l'homme ne reconnaît pas que sa subsistance provient du Ciel, et qu'il lui semble que celle-ci dépend de son travail, ses efforts ne sont pas considérés comme tels (comme une Hichtadloute), mais comme une **tentative** de trouver sa subsistance. Et c'est



seulement lorsqu'il parvient à la conscience claire que la chose ne dépend pas du tout de lui, et que seule la Hichtadloute est dans ses mains, qu'il est digne de réaliser cette Hichtadloute et qu'il mérite alors de voir s'accomplir les paroles du verset : « *Il te bénira dans tout ce que tu feras* » (Dévarim 15,18).

« Car Il m'a fait oublier » ; oublier le passé et se tourner vers l'avenir.

« Il naquit à Yossef deux fils (...). Yossef appela le premier-né Ménaché (מנשה) car D. m'a fait oublier (נשח) toutes mes tribulations et toute la maison de mon père. Et le second, il l'appela Ephraïm (אפרים), car D. m'a fait fructifier (רפרי) dans le pays de ma misère ». (41,50-52)

Le Chem Mi Chemouël (année 5676) explique au sujet de Yossef que ce nom lui fut donné pour deux raisons :

1) Yossef (יוסף) du nom de « D. m'a fait oublier (אסף) ma honte » (30,23), 2) du nom de « En disant qu'Hachem m'ajoute (וסף) un autre fils » (30,24).

La raison en est que, d'une part, le thème de Yossef évoque l'ajout permanent de vitalité et d'élan, qui doivent accompagner le renouvellement dans le service d'Hachem, et ceci grâce au souvenir permanent de la noble souche dont nous sommes issus, notre Père céleste, et aussi grâce au souvenir du rôle pour lequel nous sommes descendus dans ce monde. Et dans le même temps, "Yossef" suggère également l'oubli "positif", l'oubli d'un passé source de découragement. Ce sont les deux aspects qui déterminèrent son nom et qui doivent nous enseigner ces deux qualités : d'une part « D. m'a fait oublier ma honte » et, comme l'explique Rachi, "elle la mit dans un endroit où on ne la voyait pas", ce qui doit nous apprendre à faire disparaître de devant nos yeux notre honte et nos échecs afin de ne pas "patauger" dans notre peine. Et d'autre part, celle suggérée par l'ajout, et le renouvellement permanent. Du fait que Yossef possédait ces deux qualités, l'oubli là où il faut oublier et le souvenir là où il faut se souvenir, il fut ainsi dénommé.

On peut comprendre d'après cela les noms qui furent donnés à Ménaché et Ephraïm : Ménaché suggère l'oubli [Ménaché

(מנשה) car D. m'a fait oublier (נשח)], afin d'enseigner la nécessité d'oublier ce qui est nécessaire, tandis que le nom "Ephraïm" enjoint l'homme à ajouter de la vitalité dans son service d'Hachem et à lui apporter constamment du renouveau afin qu'elle soit fructifiante [Ephraïm (אפרים), car D. m'a fait fructifier (רפרי)]

'Hanouca est précisément un temps propice pour se renouveler, comme le ferait un bain de jouvence, sans être intimidé ni s'émouvoir des tentatives du Yetser Hara qui ne cherche qu'à faire trébucher l'homme. Le Sefat Emet (année 5661) rapporte à ce sujet un Midrach (Chémot Rabba début de Tétsavé) : Bné Israël sont comparés à l'huile comme il est écrit (Jérémie 11,16) « D. t'avait dénommé 'l'olivier verdoyant, remarquable par la beauté de ton fruit' » pour signifier que, telle l'huile qui ne se mélange à aucun autre liquide et flotte à la surface, Israël également ne se mélange pas aux nations, mais se trouve au-dessus d'elles, comme il est écrit (Dévarim 28,1) : « *Il te placera au-dessus de tous les peuples de la terre* ». Le Sefat Emet explique que ce thème est particulièrement d'actualité au moment de 'Hanouca qui est placé sous le signe de l'huile, car dans cette période descend du Ciel une influence particulière plaçant Israël au-dessus (עליון) de tous les peuples de la terre. On peut même voir à cela, dit-il, une allusion dans le mot עליון ("au-dessus") employé par le verset, puisque celui-ci peut se décomposer en deux mots על-יון ("sur la Grèce"), ce qui évoque que ce temps est particulièrement propice à s'élever et à se sentir au-dessus et plus fort que toute l'impureté de la Grèce.

Cette force particulière qui nous est octroyée dans cette période, provient de l'influence qui nous a été léguée par les 'Hachmonaïm, ces Cohanin empreints de sainteté, qui agirent en leur temps et pour toutes les générations ("ביומם היום ובזמן הזה"). Ceux-ci ne constituèrent alors qu'une poignée d'hommes, face à une myriade de chefs d'armée, chacun à la tête de dizaines de milliers de soldats, et ils sortirent malgré tout en guerre contre les grecs. Chacun ne pourra que s'étonner : cela s'appelle-t-il "faire la guerre" ? On appellerait plutôt cela du suicide, car selon les lois de la nature, il n'y



avait pas même un soupçon de chance de pouvoir faire face ni de vaincre dans une telle bataille perdue d'avance ! Cependant, telle est la voie dans une "guerre de Mitsva" : sortir pour combattre sans se décourager ni penser וְחָ "que de toute façon, nous ne pourrions pas gagner". Et de fait ils remportèrent finalement la victoire.

Le Chem Mi Chemouël explique que les 'Hachmonaïm apprirent des grecs eux-mêmes à utiliser cette force effrontée et cette témérité, car la Grèce est comparée dans la vision de Daniel (7,6) au tigre, qui se distingue parmi tous les animaux par son insolence [« *Après cela, je regardai encore, et voilà une autre bête, semblable à un tigre* », et Rachi d'expliquer : "cette troisième bête symbolise le règne d'Antiochus"]. La témérité du tigre consiste à accomplir des actes qui sont au-dessus de ses forces ; celui-ci ne craint pas de se battre contre ceux qui sont plus forts que lui (c'est ce que la Michna des Pirké Avot (5,20) enseigne : "sois téméraire comme le tigre", car on peut apprendre ce trait de caractère de cet animal qui est le plus téméraire de tous les animaux). Cette témérité et cette insolence caractérisa particulièrement les grecs qui forcèrent les juifs à écrire sur les cornes de leurs bœufs "nous n'avons pas de part au D. d'Israël" וְחָ. Ce fut d'eux que les 'Hachmonaïm apprirent ensuite à se conduire avec une insolence empreinte de sainteté et sortirent guerroyer en petit nombre, en brandissant la devise "Mi L'Hachem Elai" ("Que celui qui est pour Hachem me rejoigne" !). Cela concerne chacun d'entre nous : il doit se répéter et se souvenir constamment que même si le Yetser Hara tente de le détourner en lui suggérant qu'il n'a aucune force spirituelle et qu'il ne vaut rien, il se ressaisira et s'armera d'une "sainte insolence" en réfutant ces arguments mensongers, car en vérité, il y a en chaque juif une étincelle Divine, il est aimé et chéri dans le ciel, et considéré comme un fils unique auprès du Saint-Béni-Soit-Il. C'est pourquoi s'il s'investit et travaille sur lui-même, selon ses forces, il finira par réussir.

Rapportons en passant, à propos de la force de 'Hanouca, l'histoire récente d'un juif de l'étranger qui raconte ce qui lui arriva :

Voici un an les médecins découvrirent chez deux de ses fils, une maladie très rare chez les hommes. Après avoir fait intervenir des gens de renom et des conseillers médicaux, il s'avéra que, du fait de sa rareté, cette maladie n'avait pas de remède connu. Or, voici que cet homme entendit parler, la veille de 'Hanouca, du temps propice que constituait 'Hanouca pour que les prières soient entendues dans le domaine de la guérison, et en particulier au moment-même de l'allumage de la première lumière. Il réfléchit et, rempli de foi en Hachem, il décida de mettre ces instants à profit pour s'épancher en prières devant son Père céleste et d'implorer sa miséricorde. Et de fait, immédiatement après 'Hanouca, on trouva un médecin qui proposa un remède et, grâce à D., aujourd'hui, il n'y a presque plus aucune trace du mal. Cela n'est pas si étonnant lorsqu'on se rappelle que 'Hanouca est un temps où les choses se déroulent au-delà des lois de la nature !

Rapportons également ce que nous avons entendu d'un Avrekh de valeur qui habite Beth Chémech. Ce dernier fut pris d'élan, la veille de 'Hanouca, de mettre en pratique ce qu'enseignent nos Sages "הרגל בן הוון לה בנים" ("Celui qui accomplit la Mitsva de l'allumage aura des enfants érudits en Torah"), suivant l'explication qu'en donne le Méiri (Chabbat 23b) : "Celui qui accomplit la Mitsva **en la chérissant et avec un engouement dévoilé** aura des fils érudits en Torah". A cette fin il prit la résolution d'accomplir la Mitsva en dansant avec ses fils chaque soir au moment de l'allumage. A l'issue du Chabbat 'Hanouca, il revint chez avec beaucoup de retard (après avoir voyagé pour passer le Chabbat auprès de son Rav dans une autre ville). Lorsqu'il s'apprêta à allumer, il trouva ses jeunes enfants déjà endormis pour la nuit. De ce fait, après avoir allumé, il prit du lit chacun d'entre eux dans ses bras et se mit à danser avec lui persuadé que même si le corps fut endormi, néanmoins la Néchama



sentait cette danse empreinte de sainteté. Ce fut alors que lorsqu'il voulut prendre l'un d'entre eux, il s'aperçut avec effroi que celui-ci était saisi de violentes convulsions qui mettaient sa vie en danger. Il alerta sur le champ des secours qui l'amènèrent d'urgence à l'hôpital et le sauvèrent de la mort. (Les

médecins assurèrent que si l'enfant était demeuré dans cet état encore une dizaine de minutes, il n'y aurait plus eu personne à sauver ^{לחיות}). S'accomplit alors à son sujet "Celui qui accomplit la Mitsva de l'allumage (comme il se doit) **aura des enfants** (érudits en Torah)" puisque son fils grâce à cette Mitsva, demeura en vie !

